

Mythologie, Paris, 1627 - V, 15 : De Cerés

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 14 : De Cerere](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - V, 14 : De Cerere](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[55-56\] : De Cerés](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 14 : De Cerés](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 05 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Roche, Steevy (transcription - 01/2023)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - V, 15 : De Cerés, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1170>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

Langue(s) Français

Pagination p. 500-513

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Cérès](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

pour cette raison les statues auoient des cornes à l'imitation des charruës. Pour la fin nous infererons icy ce qu'Homere en ses hymnes chante de cette natiuité :

*O grand Dieu qui planta la vigne douce & reuse,
L'un dit que tu nasquis d'Icare la venteuse,
L'un te fait Dracanois, & l'autre Naxien,
L'autre naistre te fait sur le fleuve Alphien!
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,
Mettent impudemment, sans doute ton essence
Vient du souverain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Junon & maint autre enuieux
Le part de Semelé, non sans labeur penible
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible
Es plus espais halliers qui fussent dans le bois
Loing de Phénice, & près du riuage Nilois.*

Quant à sa mort, rapportons nous-en à Lucian, qui dit en ses Dialogues, que comme le bon Lievre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'ensevelirent en leur territoire, instituerent un deuil anniuersaire; et de saintes ceremonies d'une solemnité qu'on celebreroit tous les ans à son honneur. Voila doncques quant à Dionyse : passons à Cerés.

De Cerés.

CHAPITRE XV.

Genealogie de Cerés.

Amours incestueux de Cerés.

ESIODE en sa Theogonie dit que Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Junon. Cette Deesse estant belle en perfection, Iupiter, qui ne pût iamais s'abstenir d'aucune paillardise ny inceste, ca deuint amoureux, & de fait coucha avec elle, & l'engrossit de Proserpine, selon le tesmoignage du Poëte susdit :

*Monté dessus le lit de Cerés il engendre
Proserpine la belle afin d'auoir un gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la raut,
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

D'autre costé Neptune l'un de ses freres en voulut auoir aussi sa part, & s'en amoura, ainsi qu'elle alloit rodant à la queue de sa fille Proserpine enleuee par Pluton, car ce fut alors qu'il la suiuit. Mais s'en estant apperceuë elle se transforma en lument, & se mit à paistre parmi celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son attente, se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance faillit de force sa sœur Cerés : & en nasquit vne fille nommee *Hera*,

dont la religion Grecque ne permettoit de reueler le nom aux profanes. Toutefois quelques-vns sous cette appellation comprenoient, & la mère & la fille. Elle eut aussi d'une même portee vn chéual (selon quelques-vns) qui fut nommé Arion. Or elle eut tant de dueil d'auoir engendré cet animal, & en sceut si mauuais gré à son Escuyer, que partie de cholere, partie de honte, elle s'habilla de noir, & fuyant la lumiere & la compagnie des Dieux, s'alla cacher dans vne cauerne fort obscure. Puis-après comme tous les fruiets de la terre vindrent à se gâster & corrompre, & la peste à deserter le pays & faire mourir hommes & bestes, personne de tous les Dieux ne sçachant le lieu de la retraitte de Cerés: Pan estant à la chassie en Arcadie l'apperceut, & le fit sçauoir à Iupiter, qui luy enuoya les Parques pour la consoler, & prier de vouloir appaiser son ire: ce qu'elle fit. Les autres disent qu'elle ne se retira pas pour cette occasion, mais bien après qu'elle eut eu auis de l'inconuenient auenu à sa fille Proserpine. Or ne se contenta elle pas de souffrir sa pudicité polluee par deux de ses freres, mais comme font femmes de tel mestier, poursuiuant son train commencé, & sçachant que (comme l'on dit) changement de viande engendre appetit, elle fit l'amour à Iasion, fils de Iupiter & d'Electre, telmoin Homere au 5. de l'Odyssée: mais le pauvre ieune homme n'eut pas beaucoup de joye de ses amours; car Iupiter ialoux de voir qu'il eust vn fil. pour riuai, & qui peschast en même plat que luy, ne le pût souffrir, & d'impatience le frappa de sa foudre, qui le reduisit en cendres. Cerés enceinte de ce Iasion, enfanta Plute, que les Anciens (comme il a esté dict en son Chapitre) feignoient mal-à-propos estre auetugle, veu que cette imperfection couient plustost à pauureté qu'à vn Dieu des richesses: d'autant que les plus sages & les plus sçauans hommes du monde, s'ils sont pauvres, sont neantmoins reputez, sots, malauisez, sans conseil, sans iugement, sans prudence, sans entendement: mais ceux qui ont beaucoup de moyens, selon l'opinion des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peut requérir en vn honneste homme, & tous les propos d'un homme ayant la bourse bien ferree, sont estimez sortir d'une bouche doree. Les autres ne disent pas que Iasion fut fils de Iupiter & d'Electre, mais bien de Minos & de Phœnie, lequel Iasion Cerés rencontrant endormy dans vn pré, resueilla si bien qu'il luy remplit le ventre de ce qu'elle desiroit de luy, & engendra Plute. Cerés habita quelque temps à Corcyre, ainsi dite de Corcyre, fille d'Alope, qui y fut enseuelie, comme escrit Apollonide en la nauigation d'Europe, laquelle Isle s'appelloit auparauant *Drepar*, à cause de la faux de Saturne qui chût dedans, selon le témoignage d'Apollonius, au 4. des Argo-Nochers. Les autres veulent dire que cette Isle fut nommée *Drepan*, non pas à cause de la faux de Saturne, mais bien d'une autre, qu'elle pria Vulcan de luy

Cholere
de despit
de Cerés.

Cerés im-
pudique
& ince-
stueuse.

Enuies
populai-
res.

forger pour apprendre aux Titans à moissonner, ou bien pour en travailler elle-mesme. Cette isle se nomme aujour d'huy Corfou. Or Drepan estoit vne ville en Sicile, près de la montagne d'Erycé: & toute la Sicile estoit consacrée à Cerés, comme mesme le tesmoigne Cicéron en la 6. action contre Verés: *(C'est vne vieille opinion prouuée des anciens escrits & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est toute sanctifiée à Cerés & Libera.* Pour cette cause disent-ils que la fille fut par Pluton rauie en Sicile, & emmenée aux Enfers, comme il a esté dict en son lieu, d'où elle ne pût estre rachetée, poutce qu'elle auoit mangé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebrent à l'honneur de Cerés la feste des Thesinophores, que Triptoleme institua le premier, en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle, luy apprenant à semer les grains & fruits. Car on dit que Cerés rodant parmy le monde pour trouuer sa fille, arriua en la ville d'Eleuse, & s'adressa chez le Prince de la ville, nommé Eleusius, la femme duquel, Hyone, comme dit Laërtance, estoit accouchée du petit Triptoleme: & comme on luy cherchoit vne nourrice pour le nourrir, Cerés se presenta pour ce faire, qui nourrissant du lait diuin son nourrisson durant le iour, le cachoit de nuict sous le feu, au deceu de tous les domestiques. Le pere voyant que son fils profitoit à veüe d'œil, & singulierement de nuict, & qu'il estoit bien nourry, voulut voir comment cela se faisoit; ce qu'ayant descouuert, & connu qu'il y auoit de la Diuinité, il en fut tellement rayuy, qu'il se voulut escrier: mais Cerés ne voulant estre reconnue, fit mourir Eleusius sur le champ, & donna à Triptoleme vn chariot attelé de Dragons, afin qu'allant par pays il apprist à tout le monde à semer les grains & les fruits de la terre. Les autres content que Cerés nourrit quelque temps Celce, Roy d'Eleusis, comme son fils, & que le voulant immortaliser, elle le couuroit ordinairement sous le feu. Mais après qu'elle l'eut ainsi fait long temps, quelqu'un la descouurit: cause qu'elle se desista de son entreprise, & ne se soucia plus de l'immortaliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled. Les autres ont dit que Celce estoit pere de Triptoleme, & que Cerés leur apprit à tous deux ce que dessus. Les autres maintiennent que Triptoleme estoit fils de l'Océan & de la Terre; toutefois Orphee veut qu'il ait esté fils de Disaulés, & dit qu'il auoit vn frere nommé Eubule. Les autres disent que Triptoleme enseigna à Eumele le moyen de semer les grains, & qu'il en emporta l'vsage en la ville de Patres en Achaïe, qui depuis s'espandit par les autres quartiers & regions du monde. Il luy apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quelques-vns adioustent à ce conte, qu'Anthee, fils d'Eumele entreprit d'atteller les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot; mais ils s'en deslucherent si bien qu'il en mourut. Or pour reuenir à la feste des

Voyez
liure 3.
chap. 16.

Triptole-
me nour-
ry mira-
culeuse-
ment par
Cerés.

Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens receuoient en cette confrairie là les bonnes Dames qui auoient faict vœu de perpetuelle & inuiolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes faictes d'Agnus castus. Ceste feste se solempnisoit tous les ans par les vierges, de quelque aage qu'elles fussent; menans vne vie honneste & sans reproche: lesquelles en relieur portoient sur leur teste certains liures contenant les mysteres & secrets de ce saint seruiçe. Du commencement les Eleuthiens sans autres solempnisoient tels sacrifices: mais Eumolpe, fils de Triptoleme & de Deiopé l'introduisit à Athenes, ou bien selon l'aduis de quelques autres, Eumolpe cinquiesme après luy, comme il a esté dict au 10. chap. du premier liure. Les Prestres officians en ceste solemnité s'appelloient Eumolpides, à cause du fondateur de ce mystere. Toutefois Herodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores ayent pris leur source de Triptoleme, n'y d'aucun autre Grec: mais que les filles de Danaüs en apporterent d'Egypte en Grèce les ceremonies & vsages, & les apprindrēt aux femmes de leurs pays. Au reste es Sacrifices de Cerés on ne portoit point en Sicile de chapeaux de fleurs, ny en toutes les autres solemnitez; car ils furent defendus, pource que sa fille Proserpine fut enleuee cueillāt des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes & tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnus castus, & de Safran. Et pource que Cerés allant à la queste de sa fille, auoit circuy tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nuit & iour, les hommes & femmes Siciliennes suiuaient cet exemple alloient nuitamment courans, bruyans, portans des flambeaux en leurs mains, & appellans à haute voix Proserpine. Ayant dōcques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hippothoon fils de Neptun & d'Alope, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lesquelles vns disent auoir esté fils d'Eleusie, les autres de Celee, les autres de l'Ocean, les autres de Dysaulés. Quelques-vns disent que Cerés apprit cette science à Triptoleme & Eubule freres, pource qu'ils luy donnerent le premier auis du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Cerés en sa maison, se mit en deuoir de la dorer & luy faire sacrifice: mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui mal-content de ce que sa mere la logeoit & luy faisoit tant d'honneur, commença à se moquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mal à propos, voire paroles iniurieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouuant ouyr sans vengeance, ainsi comme elle tenoit en main vne tasse pleine de certaine mixtion, faite d'eau & de farine d'orge, qu'elle estoit prestee d'aualler pour estancher sa soif, elle la ietta contre ce garçon, par laquelle il fut soudainement transformé en Lezarde; & le son qui se trouua en ce breuuage s'espandant en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches

Festes de Thesmophores.

Voyez liure 3. chap. 16.

Metanire & d'Abas.

que nous voyons encor auioird'huy en tels animaux. Ouide au s. des Metamorphoses, descriuant les auentures de Cerés, cerchant sa fille Proserpine, diuersifie aucunement le cours de cette histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit donc que la bonne Dame:

*Lasse de cheminer, la soif luy faisant peine,
Sans pouuoir descouvrir aucune eau de fontaine,
Elle apperçoit en fin vn paudre & petit toit
Couuert de chaume auquel vne vieille habitoit.
Elle frappe à la porte, & la vieille d'adresse
Prompte luy vient ouurir, elle void la Deesse
Luy demandant de l'eau: à qui d'un libre cœur
Elle donna sa part d'une orgense liqueur
Qu'elle venoit de faire. Ainsi tenant la tasse
Encores en sa bouche, vn garçon plein d'audace,
Impudent deuant elle alors se presenta,
Et gloute l'appeller s'en mocquant attenta.
Il offense Cerés qui n'auoit que partie
De sa tasse auallee: & deuant que partie
Fust toute son iniure hors l'enceint de ses dens,
Elle iette au garçon ce qui restoit dedans.
Sa face en fut tachée, & celui qui n'aguieres
Auoit des bras, n'a plus que des cuisses trainieres.
Vne quenë se joint a ses membres changez,
En courte taille & corps toutesfois abregez,
Afin que raccourcis il eust peu de puissance
D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.*

Autres
inuentions
de Cerés.

Les Latins appellent ce petit animal *Stellio*, à cause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façon d'estoilles. Au reste Cerés a montré aux hommes de son temps à accoupler les Bœufs sous le joug, & à labourer la terre, comme tesmoigne Orphée en l'hymne de Cerés:

*Cerés a la premiere enseigné l'accouplage
Des Bœufs à la charrue, & couper le solage
Au coutre fend-gueret, dont à elle tenus
Les hommes sont long-temps en vie soustenus.*

Ouide en dit de mesme au liure sūddit. On escrit aussi que logeant vne fois chez vn honneste homme nommé Phytal, pour payement de son escot elle luy donna vn plant de figuier, luy montrant le moyen de le planter. Pausanias le tesmoigne, & l'epitaphe qui fut graué sur la tombe dudit Phytal:

*Cy reposent les os du bon homme Phytale,
Qui pour auoir logé de faueur hospital*

Cerés

Cerès chez soy, reçoit pour merité loyer,

Le plant d'un arbre saint qu'on appelle figuier.

Or l'on n'attribue pas seulement à Cerès l'invention des figues & des bleds, mais aussi de tous grains & legumes, excepté des febues, car elle recompensoit tous ceux qui luy faisoient cette amitié & courtoisie de la loger quand elle rodoit cherchant sa fille, de l'invention de quelque fruit nouveau. Aussi ne se contenta-elle pas de donner aux humains la science de planter les arbres & semer les grains, qui ne leur eust pas de beaucoup seruy, s'ils n'eussent quand- & - quand secu le moyen de les couper, de les battre & separer d'avec leur bale ou paille, de les mouldre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de Cerès dit, qu'après auoir monstre cōme il falloit seyer les bleds, les agencer en jauelles & gerbes ; elle leur apprit à fouler le grain à force de Bœufs, comme encores aujourd'huy plusieurs nations gardent cette façon, au lieu que nous nous seruons du fleau. Il adiouste qu'elle leur apprit aussi à mouldre le grain : combien que d'autres disent que l'usage des moulins veint d'un village nommé Alese situé pres de la montagne de Taygete, au ressort de Lacedemone : & que Miler fils de Lelex fut le premier inuenteur de Moulins. Les premiers bleds furent semez & crurent du long de la riuere de Cephise, qui estoit beaucoup plus forte & rapide en la terre d'Eleuse qu'ailleurs, en vn chātier de terre qu'on appelloit Rate, selon le dire de Pausanias en l'estat d'Attique ; & là meime on monstroir vne place où l'on disoit que Proserpine auoit esté enleuee : ou les Dames d'Eleuse auoient fait la premiere assemblee à l'honneur de Cerès, pres d'une roche dictée Agelaste, sur laquelle assit Cerès ayant ouy l'accident de sa fille Proserpine. Le 5. des Metamorphoses d'Ouide descriit si elegamment les auentures de Cerès, qu'il n'est besoin d'en alleguer icy le tesmoignage d'aucun autre Poëtique. Et parce que cet Œuvre se trouue en nostre langue tant en prose qu'en rithme, on en peut emprunter ce qui sert pour ce passage. Or quelques-yn luy donnent pour compagnon es inuentions susdictes son frere Osiris & la femme Isis (que d'autres disent auoir esté sa sœur) c'est à sçauoir Bacchus : car on dit qu'ils se sont promenez par tout le monde avec vne grosse armee, & grande quantité de joüeurs d'instrumens, enseignans aux hommes à labourer la terre & semer le bled. Cet Osiris, second fils de Cam, premier Roy d'Egypte, que Moyse au 10. de Genese appelle Mesraim (comme aucuns soustiennent) trouua en Afrique l'usage de semer & cueillir le froment ; puis s'en veint en Egypte, où il inuenta la charuë, & tout ce qui appartient au labourage. De là il se print à voyager par toutes contrees, monstrant aux rudes gents, qui pour lors ne viuoient que de glands & autres fruitages, tout ce qui estoit de son inuention, si qu'en recompense de tel benefice, ils le laisserent

Bacchus
compagnon
de Cerès

V u

aisément regner sur eux, & par ce moyen se rendit seigneur & monarque presque de tout le monde; excepté de ceux qui estoient sous l'Empire des Babyloniens. Ainsi doncques l'inuention de semer les bleds, les seyer, anter arbres & planter vignes, luy est principalement attribuee. Et là où le terroir n'en estoit capable, il enseigna la façon d'un bruuage d'orge, que du nom de sa sœur Cerés il nomma Ceruoise. Depuis à la requeste des peuples d'Italie, il desconfit les Géans nommez Titans, qui tyrannisoient au pays. Dés lors il tint le Royaume de Toscane, & regna sur les Italiens l'espace de dix ans, residant pour la plus-part à Viterbe, diète pour lors *Vetulonia*, de là passa en Grece, c'est à sçauoir, au Peloponele (maintenant la Moree) & regna trente cinq ans en la ville d'Argor. Et finalement s'en retournant en Egypte, ou son frere Typhon, qui en la malice de Cam estoit ressuscitée, l'occit en trahison, & le despeça en vingt-cinq pieces, desquelles il en enuoya vne à chascun de ses associez. Après sa mort les Egyptiens l'adorerent sous le nom de Serapis: les Grecs de Bacchus, & autres specifiez en son lieu: les Latins du Pere Liber. Les autres disent que le froment croissoit de luy-mesme en Sicile; mais pource que personne ne prenoit la peine de le cueillir, pour n'en sçauoir pas l'usage, il recherchoit en terre; dequoy Cecrops Roy d'Athenes ayant eu aduis par quelqu'un, il l'enuoya cueillir, & se le fit apporter. Triptoleme fut le premier qui le serra, qui labourra la terre, & qui le sema vers Patres la neufue: & selon le dire des autres, en la terre d'Eleuse; & l'ayant depuis moissonné, il escriuit des memoires & des commentaires du labour des terres, qui vindrent es mains de tout le monde: ce qui donna sujet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Vniuers enseignant aux hommes le moyen de cultiuer la terre & semer le bled. Ceux de Gnoſe en Candie auoient dispute avec les Atheniens pour l'inuention des grains, soustenans qu'ils l'auoient eue les premiers, comme de faiēt les Candiotrs auoient les premiers inuenté tout-plein de belles choses; comme de dresser vne armee en bataille, de faire des longues nauires, de se battre de loing à coups de traiets, & les tons & accords de musique qu'ils remarquerent oyans battre le fer & l'airin aux Daētyles Idæens. Ils auoyent aussi inuenté l'usage de l'escriure, & transporterent en Italie les lettres venans de leur inuention: ce que toutesfois beaucoup de gents n'ont creu qu'avec peine, pource que plusieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'une mesme chose, comme nous auons dict cy-dessus du feu, dont les vns assignent l'inuention à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcan, les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyrade fils de Cilix, qui le tira premierement d'un caillou. Or que Cerés & Bacchus ayent tous deux couru le monde ayans vne mesme intention, les Sacrifices que les Eleusiniens faisoient cōmuns à l'un & à l'autre en font foy. Quant

Inuention des Candiotrs.

à Cérés, elle n'auoit pas seulement des temples & chappelles, mais aussi des bois & parcs qui luy estoient dediez. Et pourtant les Anciens ont dict qu'Erichthon Thessalien fut puny par Cérés d'une perpetuelle faim & enuie de manger sans se pouuoir saouler ny rassasier, cōbien que iour & nuict il ne fist autre chose que macher, pour auoir mis en coupe vn bois taillis à elle consacré. Il auoit vne fille nommee *Mastra*, grande Magicienne & forciere, laquelle il vendoit & reuendoit souuent transformee, tantost en vne beste, tantost en vne autre; voire mesme en plusieurs autres semblāces inanimees, puis s'enfuyoit de chez son maistre ou possesseur apres que son pere auoit receu l'argent, & reprenoit sa premiere figure; puis derechef son pere la reuendoit à d'autres par diuerses fois: au moyen desquelles transfigurations elle subuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & gloutonnie de son pere. On faisoit aussi quelques Sacrifices particuliers à cette Déesse, à laquelle après les moissons faictes ils presentent les premisses de leurs grains selon que l'annee rapportoit: cette feste s'appelloit *Thalysie*, & ceux qui estoient parens & alliez banquettoient ensemble; tesmoing Theocrite es Cereales. Les laboureurs aussi solennisoient vne feste nommee *Ambaruales*; c'estoient (selon que le mot le montre) certaines processions qu'ils faisoient autour des champs pour la benison des biens de la terre, croyans que par ce moyen les terres fussent bien sanctifiees, & que cette deuotion les rendist plus fertiles. En telle feste chaque pere de famille choisissoit vne hostie pour Cérés, à laquelle il mettoit autour du col vn chapeau faict de tortis de Chêne, & luy faisoit faire trois tours au tour de ses bleds, accompagnée de tous ceux de sa maison couronnés comme elle, qui dansans & sautans chantoient les loüanges de Cérés, & la prioient de leur donner en moisson force jaueles & gerbes bien grences. Cela se faisoit au commencement du Prin-temps. Apres telles processions on luy offroit du vin miellé & du lait: car le vin ne se pouuoit seul & simple appliquer aux sacrifices de Cérés. Virgile au premier des Georgiques nous apprend quasi toutes les ceremonies de cette feste:

Sacrifices
& festes
de Cérés.

*Assemblée à ta voix la ieune agreste bande
Humble adore Cérés, & luy mesle en offrande
Des rais de miel dissouts de lait & de doux vin,
Et la seconde hostie en son honneur diuin
Autour des fruiets nouueaux iusqu'à trois fois tournoie,
Que toute la brigade à cris ioyeux enuoie,
Et Cérés dans les toits huche par ses clameurs,
Et deuant ne soufmette aucun les espics meurs
Aux dents du faucillon, que d'une tresse faite
D'un verd tortis de Chêne encerné par la teste,*

Vu ij

Au nom de la Deesse en rustiques façons

Sans art il ne gambade es die des chansons.

Les Arcadiens adoroient Cérés sous le nom de Hera, & ne luy sacrifioient pas à la façon des autres qui esgorgeoient les bestes du Sacrifice: mais tel membre qu'un chacun pouvoit empoigner, il le coupoit, & l'offroit à la Deesse. Cicéron au reste en la 7. Action contre Verrés, parlant de Cérés & de Proserpine, dit que les hommes apprirent d'elles à viure ciuilement, qu'elles leur donnerent les viures nécessaires pour les substantier, qu'elles les instruisirent es loix & bonnes mœurs, & leur apprirent à estre courtois & humains. Ouide au 5. des Metamorphoses, dit aussi que Cérés donna la premiere les loix, par lesquelles on posa toute la barbarie & inhumanité qui auoit regné iusqu'alors. Lucrece est de mesme opinion, au 6. liure, & dit que les commencemens des grains & des loix vindrent des Atheniens, & furent distribuez par tout le monde. Et de faict le nom des Themophores montre que Cérés poliça les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la feste Legifere ou Donne-loix. Car après l'inuention des grains, les hommes de ce temps-là, qui auparavant n'auoient eu que faire des loix pour borner leurs terres, ne mangeoient que du gland pour leur ordinaire aliment, & auoient tous leurs biens en commun, voulurent auoir chacun sa portion à part, & prirent Cérés de leur prescrire quelques ordonnances, suivant lesquelles chacun eust son herirage, & sceust ce qui luy appartiendroit. Ainsi doncques elle leur en donna vn formulaire reduit en trois tiltres, *Des fins ou bornes des terres, Des testamens, Des achapts.* Voicy comme en parle Ouide au passage susdit:

Frugalité
des an-
ciens.

*Cérés a la premiere avec le soc ouuert
Les seillons de la terre, es l'a de grains couuert,
Et repen les humains de douce nourriture.
Cérés a la premiere inuenté la droiture,
Les loix es les edicts: es ce que nous auons,
En hommage tenir d'elle nous l'auoions.*

Chariot
& attel-
lage de
Cérés.

Les Poëtes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, & qu'elle le donna à Triptoleme, afin de se mettre aux champs, & apprendre par tout le monde l'vñage des bleds, comme il dit au meisme liure:

*La Deesse des bleds ses deux Serpens arrange
A son char, es par mors à la raison les range.
Ils vont d'un cours ailé parmy l'air galopans,
Et viennent es quartiers d'Athenes en bref temps.
C'est là qu'à Triptoleme elle donne la charge,
De prendre son carosse, es luy mesme elle en charge.*

*D'aller semant les grains tant és champs labourez,
Qu'és terroirs en desert & friche demeurez.*

Or Triptoleme voyant vn iour vne truie dans vn bled qui foüillànt y faisoit du dommage, se fit accroire qu'il feroit chose agreable à Cerés s'il luy sacrifioit cet animal tant nuisible à ses inuentions: si bien qu'il l'amena à l'autel de ceste Deesse, & luy semant du bled sur la teste, afin qu'on cognust le forfait qu'elle auoit commis, l'immola à Cerés; comme dit Ouide au 2. liure des Fastes:

*Cerés a pris en gré l'offrande d'une truie:
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;
Si que son groin fouilleux aux guerets plus n'ennuie.*

On luy offroit aussi vn Mouton sous le nom de Verte, en vn Temple qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est tesmoing en ces vers:

*Il me faut à la ville aller,
Afin d'un Mouton est aller
Sur l'Autel de Cerés la Verte.*

Les iardiniens principalement luy sacrifioient sous tel tiltre le 6. d'Auril à fin d'auoir de bonne-heure des nouveautez en leur iardin. On luy presentoit des chapeaux d'espis de bled qu'on pendoit aux portes de son Temple, comme entre autres le montre Tibulle;

*Vueille, blonde Cerés, ce chapeau d'espis pendre.
Qu'aux portes de ton Temple humblement ie viens prendre.*

Le pauot luy estoit aussi agreable, à cause de la quantité des grains qu'il rapporte, ou (selon l'opinion de quelques autres) pour ce qu'il croist volontiers parmy les bleds, & aime leur solage. Dercyle dit que c'estoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir, pour le ducil qu'elle auoit de sa fille, & que pour auoir quelque repos elle se seruit du pauot, que quelques-vns approprient à Lucine. Quant à ses surnoms, il n'est pas besoyn de nous y arrester: car les Poëtes les luy accommodent selon les occurrences, & le subiect qu'ils traittent. Les Grecs l'ont nommee *Deò*, d'autant qu'elle a esté distribuee par tout le monde, veu que Cerés n'est autre chose que le bled mesme; tesmoing ce vers:

*Les Nymphes sont les eaux; Cerés, bled: Vulcain, feu,
Et d'un mot composé, Déméter, dont la derniere partie signifie mere, comme estant la mere nourriciere de tout l'vniuers. Cicron toutefois au 1. de la nature des Dieux dit que Cerés est la terre, ainsi que Iupiter est l'air, & Neptun l'air qui s'espand sur les eaux, & approuue l'etymologie que Platon en donne, la tirant de deux mots signifians terre-mere. Voila ce que les Anciens nous ont appris quant à Cerés Deesse des bleds.*

V u iij

Mythologie de Cérés.

¶ Examinons desormais ce qu'ils ont caché sous telles fictions. Les historiens d'Égypte ont écrit, qu'Isis, ou Cérés, destourna les hommes de son temps de cette maudite coustume qu'ils auoient de s'entremanger, leur enseignât le moyen de semer du bled & de l'orge, & faire du pain, lesquels grains croissent en Égypte parmy les autres herbes, dont l'ignorance de ce siecle-là ne scauoit encore l'usage. Ayans doncques embrassé de toute affection cette braue inuention, ils desistèrent de manger la chair humaine: & pourtant és festes de Cérés ils portoient des vases pleins de froment & d'orge. Elle leur prescriuit aussi des loix pour les empescher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illégitime; c'est pourquoy elle fut surnommée Donne-loix, parce qu'auparauant ils n'en auoient point ouy parler. Osiris & Isis proposerent certains pris à ceux qui pourroient excogiter quelque chose seruant à la vie humaine. Ainsi fut inuenté (comme on dit) au païs de Thebes le moyen de fondre l'airain, l'or, le fer, & forger des armes pour tuer les bestes sauuages, & fendre la terre à la charruë. Ils croyoient que Cérés fust fille de Saturne & d'Ops, Saturne n'estant autre chose que le temps, & cuidoient que Cérés fust la vertu de toutes les destinees, laquelle pour ce regard ils ont feint estre fille des susdits parens. Car ceste force & vigueur qui est és choses naturelles, a besoing de temps & de lieu. Les autres qui ont pris Cérés pour les bleds, ont estimé qu'elle fust fille de Saturne & d'Ops, pour ce que les semences des autres herbes n'ont pas tant de besoing de croupir tout le long de l'hyuer pour se fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les seme en saison, elles ne laissent pas de rapporter assez de fruit, & puis que Proserpine, c'est à dire la racine des arbres (ainsi dite d'un mot Latin qui signifie ramper) est fille de Cérés, à bons tiltres & iuste raison est elle dictée fille de Jupiter, c'est à dire de la benignité de l'air, & de la semence; desquelles choses si l'une ou l'autre manque, pour néant attend-on que la terre rende son fruit avec vberre. Ceux qui feignent que Cérés engendra de Neptun un Cheual, ou cette Hera qu'il n'estoit loisible de nommer, ont estimé que la fertilité des eaux & de ce meslange qui se fait d'elles avec la terre, fust si grande, qu'il en naissoit mesme des monstres, à cause de l'abondance superfluë de la matiere; ou bien qu'il fust tres-malaisé de nommer toutes choses de noms propres, à cause de la diuersité des creatures. On dit qu'elle se teint quelque temps cachée en vne caverne, ayant eu auis du rauissement de la fille par Pluton, & que Pan la monstra à Jupiter, parce que la semence iettée en terre demeure cachée quelques iours, durant lesquels elle pourrit & prend racines deuant que de poindre & sortir: puis-apres Pan, c'est à dire la nature mesme, la fait voir à Iupin, c'est à dire à l'air; pour ce que la nature & la chaleur contraignent les herbes & les semences de venir en lumiere. Soit donc

Raison des Creatures engendrées par Cérés.

Pourquoy elle se soustrahit de la presence des autres Dieux.

que nous prenions Cerés pour la terre, de qui Proserpine ou la moisson soit fille; ou que Cerés soit la semence mesme, de qui la racine soit fille, elle a Jupiter pour père: aussi peut-on entendre cecy en toutes les deux façons; veu que tout reuiet à vn. Quelques vns neantmoins prennent le rauissement pour vne grande cherté de viures qui auint en ce temps là en Sicile, pour ce que par la corruption & inclemence de l'air les semences se corrompirent de telle façon que presque tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit des estre fait traîner sur vn chariot tiré par des Dragons ou des Serpens, à cause de l'obliquité du Zodiaque: car quād le Soleil vient à passer sous luy, non seulement il resueille les semences croupissans en terre, mais aussi les ameine à maturité. Cerés fit l'amour à Iasion fils de Iupin & d'Electre, avec lequel elle prit son plaisir en vn guerret, l'ayant trouué endormy. Qu'est-ce à dire tout cela? C'est que puis que Jupiter est la chaleur de l'air, ou l'air mesme; & Electre, diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Electer*, pour ce qu'à son leuer il faict sortir du liēt les hommes pour aller à leur besongne) il est euident que Iasion fils de tous les deux n'est autre chose que la chaleur de l'Esté: duquel Cerés fut amoureuse, & le surprit en vn guerret plustost qu'ailleurs, parce que la terre a besoing, pour mieux rapporter, de se reposer du moins de trois ans i vn; après lequel repos, si elle est entre les mains d'un bon & diligent laboureur, elle se renforce & dispose à rendre avec grande vñre la semence qu'on luy aura commise. Les autres disent qu'elle aima le fils de Minos, personnage tres-iuste, & de Phronie, c'est à dire prudence; d'autant que ces vertus entretiennent les paisans en repos & à leur aise, attendu que de la iustice & de la paix des villes toutes choses reçoient vn grand aduantage & splendeur. Ils engendrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses, pour ce que la benignité du Ciel & la diligence des hommes font que la terre produit ses fruits avec grande vberté: combien que quelques-vns veulent dire que ce Plute fut estimé Dieu des richesses, pour ce qu'il fut le premier qui en fit grand amas, au lieu qu'auparauāt personne ne tenoit cōte d'en amasser. La Sicile fut dediee à Cerés pour ce que cetter Isle là eēt fort fertile en froment. On dit qu'elle courut tout le monde, pour ce qu'à cause de l'obliquité du Zodiaque l'Esté se rencontre en diuerses saisons selon que les lieux sont diuersement situez: & les bleds ne peuuent meurir qu'en Esté. Elle cachoit Triptoleme (auquel elle apprit à labourer la terre & semer le bled) durant la nuict sous le feu, où il se nourrissoit merueilleusement bien: mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles sont cachees es entrailles de la terre? Car quand les nuicts viennent à s'allonger après l'Equinoce, à sçauoir au commencement de l'hyuer, le froid qui commence à gourmander la chaleur, la contraint peu à peu de se cacher sous terres

Explication de son attelage, & de ses amours.

Pourquoy Plute est fils de Cerés & de Iasion.

Raison de l'education de Triptoleme & de la recherche de Cerés.

d'où vient que les racines des fruits y trouuent l'aliment & nourriture qui leur est neceffaire, de laquelle la terre est pleine à caufe des pluies de l'Automne. Et pourtant s'il arriue que le froid ne foit pas trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croiffent & fe fortifiēt sous la terre, il faut eſperer de faire l'eſté ſuiuant vne bonne & riche cueillette; ſi ce n'eſt que par la permiſſion de Dieu quelque tempeſte ou iniure de l'air la diuertiffe pour reſprimer l'orgueil & l'inſolence des meſchans, le plus ſouuent inſupportable quand ils voyent apparence de bonne annee. Ainſi doncques les Anciens ont gentiment rencontré quand ils ont feint que Cerēs cherchant ſa fille auoit allumé ſa torche au feu du Montgibel, pour ce que tandis que la chaleur eſt enclouſe ſous terre, cependant que le froid occupe l'air, les baſſes parties des fruits ſe nourriffent: & quand la chaleur vient à regagner le deſſus, & chaffer le froid à ſon tour: alors leur deſſus, c'eſt à dire leurs ſuperieures parties recueillent la nourriture qui leur eſt neceſſaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent pluſieurs Sacrifices à Cerēs, ſoit que ç'ait eſté vne femme ainſi nommee, inuentrice des bleds, ſoit qu'ils l'ayent priſe pour la terre meſme, puis qu'appellant non ſeulement les Eſtoilles, mais auſſi les Elemens ou partie d'iceux par diuers noms de Dieux, ils les adoroient comme Dieux, leur inſtituans des Temples, des Autels, des Preſtres, des offrandes, & ceremonies particulieres. Quant à ce qu'ils ont dit de la fille d'Eriſichthon, quelques vns l'interpretent en ſorte qu'Eriſichthon fut vn malauifé qui mangea tout ſon bien & gourmanda tout ce qu'il auoit vallant: puis apres ſe voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes commoditez, il proſtitua ſa propre fille, qui tantot receuoit vne beſte à corne, tantot vne beſte à laine, ou quelque autre danree pour paſſer amoureuſement la nuit avec quelque bon compagnon, & ſubuenoit par ce moyen à la neceſſité de ſon pere. Mais ie ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ny digne ſujet de l'alleguer: & croi qu'il y a là deſſous quelque plus illuſtre myſtere caché, joint que par la vengeance de Cerēs il receut la punition que nous auons ci-deſſus declaree, pour auoir meſpriſé ce qui luy eſtoit ſanctifié. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable, que tout homme qui aura mis à nonchaloir la religion & ſeruice de Dieu, ne faudra iamais d'en eſtre puny ou en ſes biens, ou en ſa perſonne, ou en ſa famille. D'auantage on peut recueillir de cette fiction, qu'il faut neceſſairement qu'un malauifé tumbepar ſa faute en beaucoup d'incommoditez & de crimes; puis qu'Eriſichthon apres auoir mangé tout ſon bien, eſt reduit à tel poinct que de ſubſtanter ſa vie en ſouillant la pudicité de ſa fille, & l'expoſant au premier qui moyennant quelque leger ſalaire en voudroit jouir. Et pourtant il eſt expedient à vn homme de bien d'auoir la crainte de Dieu, de ſe bien comporter en ſes affaires, &

Mytho-
logie de la
fille d'E-
riſich-
thon.

de gentiment mesnager les moyens que Dieu luy a donné pour ne les dependre que bien à propos. C'est ce qu'enseignoit la Fable d'Erisichon. Mais quant aux contes qu'on a fait de Cerés, ils ne contenoient autre chose que le moyen du labourage, des semailles, de montrer comme le bled croist & vient à maturité, & avec quel soing & diligence il le faut cueillir, puis qu'il est si commode à la vie humaine. Suffise donc quant à Cerés: s'ensuit à traiter de Priape.

De Priape.

CHAPITRE XVI.

LES Anciens auteurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des jardins. Les vns escriuent qu'il fut fils de Dionysé, & d'une Nymphe Naïade; ou selon les autres de Chione. Ils disent qu'il naquit à Lampfac, ville de Phrygie la mineur, & qu'il baptesma là aupres vne ville qu'il nomma de son nom. Apollonius escript que Venus ayant par plusieurs fois eu la compagnie d'Adonis, engendra Priape, cependant que Bacchus estoit es Indes; auquel elle s'estoit auparauant abandonnée: & que sçauant son retour, elle l'alla bien venir couronnée d'un chapeau de roses rouges nouvellement engendrees du sang de son Adonis tué par un Sanglier; & le luy posâ sur la teste: mais qu'elles ne le voulut pas suiure, retenuë de quelque vergongne, d'autant qu'elle auoit espousé Vulcan; & se retira à Lampfac, resoluë d'attendre là le terme de son enfantement. Lors l'un non ialouse à l'accoustumee, la visita sous ombre de la secourir, & d'une main charmee luy mania le ventre, qui luy fit enfanter un enfant difforme, garny entre autres laideurs d'un membre desmesurément long, & le nomma Priape. Ce que Venus apperceuant, ne le voulut pas receuoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa partie genitale: mais le laissa en ladite ville de Lampfac en la Moree. Ce bon compagnon venu en aage, commença à hanter les Dames de Lampfac qui le trouuoient fort agreable, & le receuoient volontiers: mais par arrest du conseil de la ville il fut banny. Les Anciens disent que la Nymphe Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformee en un Alisier. Eusebe au liure de la fausse religion dit, que Priape entra quelquesfois en contention avec un de ses Asnes qui traueserent Bacchus & son bagage au delà d'une riuiere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieuxourny de membre (or l'on fit tant d'estat du seruice que ces Asnes auoient faict à Bacchus, qu'ils furent mis au rang des Estoilles, & l'un des deux eut cette prerogatiue de pouuoir parler) mais l'Asne se voyant vaincu en

Genealogie de Priape d'ourenle.

Asne pont- quoy fa- crite à Priape.